

Hiver 1907.

L'hiver 1906/1907 comptera parmi les plus variables, les plus froids et les plus neigeux que la région est connue. La nuit de la Chandeleur le thermomètre est descendu à -25° .

Le lac de Nantua est complètement gelé ; l'on y patine en toute sécurité. Au lac de Sylans la société des Glacières s'approvisionne pour plusieurs années d'une glace pure qui fera les délices des Parisiens aux beaux jours.

Début février la neige est tombée en abondance ; la situation est pénible pour les habitants du Haut Bugey et du Pays de Gex en particulier pour ceux de la Vallée de la Valserine. La couche de neige atteint pour les plus favorisés la hauteur d'un mètre, les autres en ont deux, trois et même quatre mètres sur les hauteurs de la Faucille.

Le courrier entre Saint Germain et Champfromier est resté bloqué et il a fallu pratiquer des tranchées pour relier les villages entre eux.

4 février 1907 : Les habitants du Col de la Faucille sont bloqués et leurs approvisionnements commencent à manquer et la neige continue de tomber. De l'hôtel de la Couronne on a téléphoné à Gex pour demander du secours. Mr l'ingénieur en chef de l'Ain a mis son personnel en route pour faire pratiquer un chemin pour secourir les « bloqués » de la Faucille aidé d'un attelage de chevaux.



Les Incidents de la Neige

L'épaisse couche de neige qui recouvre nos montagnes rend presque impossible la circulation.

Un petit incident comique s'est produit à ce sujet, il y a quelques jours.

Un jeune homme de Montanges épousait une jeune fille du Collet. Il y avait tellement de neige que pour descendre au village on dut mettre la jeune épouse sur un traîneau.

Une des invitées de la noce, Mlle E. T., fut « bloquée » quatre jours chez les époux, car la neige atteignait une épaisseur de 1^m70.

Le cinquième jour voulant regagner son domicile, et comme elle n'était pas d'une taille très grande, on dut la faire porter sur une hotte par deux hommes.

Avouons que la neige crée souvent des scènes comiques.

L'Hiver

L'hiver continue sans a-coups, normalement, avec quatre à cinq degrés de froid, le matin. A Silan, où le thermomètre tombe, chaque nuit, à dix degrés au-dessous de zéro, près de deux cents ouvriers sont occupés à la récolte d'une glace très belle sous la mince couche de neige qui la recouvre, et qui mesure plus de 0 25.

Les communications sont rétablies sur les hautes montagnes, et ce n'est pas sans étonnement qu'on a lu, encore cette semaine dans les journaux de Paris et d'ailleurs, des détails effrayants, dignes de l'imagination d'un Jules Verne, et des descriptions de trains, enfouis sous des avalanches, entre Nantua et Charix, « où la Compagnie assure le service à l'aide de traîneaux ». Disons, pour rendre justice à tout le monde, que ces détails n'ont pas été fournis par les reporters d'Oyonnax, « où l'on communique de temps à autre sous des tunnels creusés sous la neige ».

On a fait grand bruit, dans la presse régionale, autour d'un accident de traîneau, arrivé sur la route de Brénod, entre le refuge de Meyriat et celui du Creux du Raffour. Disons que tout se borne à des dégâts matériels et que les voyageurs en ont été quittes pour la peur.

Incident comique à Montanges.

Sur le Plateau de Brénod.

Les piétons hardis qui osent s'aventurer dans la montagne annoncent qu'il existe, en beaucoup d'endroits, des amas de neige considérables.

Au lieu de la Pérouse, on en trouve un amoncellement de trois mètres. Dans les fermes éparses sur le plateau, les habitants sont complètement bloqués et réduits aux seules ressources qui se trouvent dans la maison.

Tous les courriers se trouvent interceptés et plusieurs se trouvent obligés de suspendre complètement le service. Entre Brénod et Hotonnes, voici quatre jours que la voiture n'a pu s'aventurer sur la route.

Le service vicinal a organisé le passage de la herse pour marquer la route. Dix-huit paires de bœufs ayant été attelées les deux paires d'avant ont été littéralement enlisées dans la neige. il a fallu renoncer à aller plus loin.

Il devient dangereux de s'aventurer sur les routes. On risque à chaque instant de disparaître sous la neige.

LE FROID ET LA NEIGE

Température plus douce

La température s'est un peu relevée depuis hier. Nous avons même aujourd'hui un semblant de dégel. Mais... attendons encore avant de compter sur de beaux jours.

Le Service postal et la neige

Les services postaux interrompus dans la montagne par la neige tombée si abondamment la semaine dernière, se rétablissent peu à peu. Ils sont rétablis en totalité ou en partie pour les bureaux de Colonges, Champagne, Rossillon, Lhuis, Belley, Virieu, Hautevill, Bellegarde, Oyonnax, Nurioux, Brénod, Petit-Abergement, Saint-Martin-du-Fresne, Simandre, Treffort, Chavannes, etc.

De nombreux bureaux de facteurs-receveurs sont restés un, deux et même trois jours sans relations avec les courriers.

Trois jours sans communications

A Lélux, le troisième jour, le facteur-receveur a demandé le secours de trois personnes — la compagnie de deux seule-

L'équipe arriva dans l'après-midi au but, ayant rencontré partout une moyenne de trois mètres de neige, — sur lesquels, on le conçoit, elle n'avança que péniblement avec des raquettes. A Lélex, elle dut attendre le retour de celle partie à Chézery qui n'eut lieu que le soir. Il fallut coucher. Le lendemain matin, au jour, elle remonta à Mijoux qu'elle ne put atteindre qu'à onze heures.

Nos félicitations à ces courageux citoyens qui rétablirent de la sorte les communications postales de Mijoux et de Lélex. A noter que la neige ayant comblé les bas-fonds et changé ainsi complètement la physionomie du pays, ces braves n'avaient pour se guider dans leur périlleux voyage, que les poteaux télégraphique émergeant d'un mètre ou deux.

Dans Mijoux, la couche de neige atteint 4 mètres en certains endroits; la moyenne est de trois en rase campagne. On s'attend à en avoir encore au mois de mai, de cette neige tombée en janvier.

Les chemins établis pour communiquer d'une habitation à l'autre, sont généralement creusés d'un mètre 50 dans la neige et se trouvent par conséquent à 1 mètre 50 également du sol.

ment paraissant imprudente — pour descendre les dépêches et prendre livraison des sacs apportés de Bellegarde au bureau de Chézery, où le courrier était forcé de s'arrêter (ce courrier était même resté un jour en détresse à Lancrans).

Donc, le facteur et trois courageux citoyens de Lélex partirent le matin avec des raquettes aux pieds. Le voyage fut pénible; il y avait partout une moyenne de 1 m. 50 à 2 m. 50 de neige.

Pendant ce temps le bureau de Chézery, qui avait été prévenu par téléphone, envoyait un facteur muni des sacs et également accompagné, au devant d'eux. Il fallut toute la journée pour effectuer le trajet.

Ce même jour, le bureau de Mijoux qui ne communiquait plus depuis le même laps de temps avec Lélex et Chézery, était prévenu par téléphone de la tentative de rétablissement des communications à pied. Il faisait partir de son côté un facteur accompagné des frères Benoît pour descendre chercher les dépêches à Lélex.

On réclame du secours à La Faucille

Les habitants du col de La Faucille, bloqués depuis longtemps déjà, sont très inquiets. Leurs approvisionnements s'épuisent et la couche de neige ne fait qu'augmenter autour d'eux. Elle a dépassé quatre mètres. Où s'arrêtera-t-elle ? les rafales de vent apportant chaque jour des tourbillons de flocons, à défaut de véritables chutes célestes.

De l'hôtel de la Couronne on a donc, par téléphone, demandé avec instance à Gex et à Genève, qu'on vint au secours des habitants du col.

M. l'Ingénieur en chef de l'Ain a mis son personnel en mouvement. L'ingénieur en résidence à Nantua, prend la direction d'une équipe de cantonniers et d'ouvriers formée à Gex, pour pratiquer un chemin dans la neige et aller ainsi secourir les « bloqués » du col de La Faucille.

Neige et Froid

L'hiver 1906-1907 comptera parmi les plus variables, les plus froids et les plus neigeux. Nous avons eu plus en à dire de même des « crises » de neige, toujours plus abondantes.

On peut dire de cet hiver qu'il ressemble au spectacle de Nicolet : c'est de plus en plus fort.

La nuit de la Chandeleur, nous avons eu à Bourg, paraît-il, vingt degrés sous zéro. Cette basse température aurait été constatée à Bel-Air.

Dans le Haut-Bugey, le thermomètre a enregistré couramment vingt-cinq et sur certains versants du pays de Gex plus de trente degrés. Le lac de Nantua est complètement gelé ; l'on y patine aujourd'hui en toute sécurité et avec une joie infinie. Au lac de Sylans la Société des Glacières s'approvisionne pour plusieurs années d'une glace pure qui fera les délices des Parisiens aux jours de chaleurs tropicales.

Quant à la neige qui fait de nos plaines un immense linceul, elle donne aux montagnes voisines l'aspect d'une chaîne alpestre dépourvue de toute végétation. Dans les vallées, les arbres ont disparu pour la plupart sous l'amas des neiges, et sur les monts, les forêts elles-mêmes sont couvertes du blanc manteau.

Il y a loin de cet aspect à celui qu'avaient ces mêmes montagnes l'été dernier, dans la saison du tourisme. Et quelle différence de température ! Cinq degrés en moins.

On a lu hier, dans le *Courrier*, la situation véritablement pénible dans laquelle se sont trouvés et se trouvent malheureusement encore les habitants du Bugey et du pays de Gex, plus particulièrement ceux de la vallée de la Valserine. Les plus favorisés ont un mètre de neige ; les autres en ont deux, trois et même quatre mètres.

Les maisons ploient sous le faix ; et pour communiquer de l'une à l'autre dans les villages, il a fallu pratiquer des tranchées. Les isolées restent sans moyens de communication.

On peut y tomber malade, y manquer de vivres et mourir sans que personne ne vienne à votre secours ; les habitants de ces maisons ne peuvent d'ailleurs, sans courir le risque de rester en détresse mortelle, aller au loin, demander aide et soulagement. Il leur faut se résoudre à vivre avec leurs maux, s'ils en sont frappés, jusqu'au jour de la délivrance naturelle qu'apportera le dégel. Telle est la situation, par exemple, des fermiers du plateau de Retord, des plans d'Holonnnes.

Mais à peu près seules encore aujourd'hui, ces habitations éparses ne connaissent pas les bienfaits de la science et de la solidarité. Les agglomérations ne sont plus comme autrefois exposées aux redoutables conséquences des hivers rigoureux et surtout trop neigeux.

Tous les bourgs et aussi les villages de quelque importance, ont à présent le téléphone qui les rattache aux localités environnantes, à la ville voisine et au chef-lieu du département.

Grâce à cette invention merveilleuse la distance est supprimée, les éléments sont biffés ; la parole franchit l'espace, la terre, l'eau, la neige, le vent, tout. La science se rit de la nature.

On presse un petit bouton électrique, on dit : allo ! allo ! Et vous voilà en communication par la parole avec une personne très éloignée, à l'autre bout d'un simple fil.

Si par trois mètres de neige — comme c'était le cas du facteur-récepteur de Lélex — vous voulez tenter des relations pédestres avec la commune voisine — vous n'avez qu'à prévenir par ce fil et l'on se porte à votre rencontre. Le cas d'accident, de détresse ou de mort venant à se produire, on s'en doutera sûrement et tout sera alors tenté pour vous retrouver.

Enfin, dans le cas où l'on est complètement bloqué — tels les habitants du col de la Faucille — un coup de téléphone pour faire connaître la gravité de la situation et l'on vient à votre secours. De dévoués citoyens, un bataillon de sapeurs du génie, s'il le faut, ouvrent la tranchée nécessaire dans la neige amoncelée.

Honorons l'inventeur du téléphone ! Il mérite chaque jour davantage de l'humanité.

Jean ETAIX.

L'HIVER

Le sujet est loin d'être épuisé et les intemperies prennent à tâche de le renouveler. Après un semblant de dégel dans la journée de mardi dernier, la neige est revenue et, pendant deux jours et deux nuits, elle n'a cessé de tomber. On estime que la neige recouvre nos vallées de plus de 50 centimètres, quant aux montagnes, ou le dégel ne s'est pas fait sentir, ou, mardi dernier, il neigeait à gros flocons pendant qu'il pleuvait dans la plaine, on parle de 2 mètres et de 2 mètres 50 comme épaisseur du manteau blanc appelé probablement à ne disparaître complètement qu'en mars ou en avril.

Depuis plus de deux mois, les jours de gelée alternent avec les jours de neige, et si les froids ne sont pas trop rigoureux, on trouve que la série est longue.

Vendredi 1^{er} février, le thermomètre est descendu, à 6 heures du matin, à 8 degrés au-dessous de zéro.

On signale, un peu partout, des chutes et accidents causés par le froid, c'est ainsi qu'à Saint Martin du Fresne, M. Robin, ancien fruitier, a été trouvé inanimé sur la route. Ramené à son domicile, on a pu le ranimer.

Deux autres personnes de la commune, MM. D. et C., sont décédées subitement des suites d'une congestion causée par la rigueur du froid.

A Arlod, Mme Rochaix revenait de chercher de l'eau à une fontaine, lorsque, passant sur du verglas, elle glissa et, en tombant, se fractura une jambe.

Les courriers de Lacluse à Brénod, de Brénod à Holonnes, de Saint Germain de Joux à Belleydoux et de Saint Germain de Joux à Champfromier sont restés bloqués par la neige, qui atteint une épaisseur de un à deux mètres.

Les trains entre Bourg et Bellegarde n'avaient que deux wagons et deux locomotives précédées d'un chasse-neige.

Aujourd'hui, le marché de Nantua est presque nul; nous avons eu 9 degrés de froid, espérons que lundi, jour de la foire d'Oyonnax, les chemins seront dégagés et la température sera plus clémente. Ce matin, le lac de Nantua était gelé en partie, mais la houle a brisé la glace.

Le Concours de patinage de Nantua

Hier dimanche, le concours de patinage organisé sous les auspices du *Syndicat d'initiative de l'Ain*, a réuni sur le lac de Nantua, qui forme actuellement un vaste champ de glace, une foule que l'on peut évaluer à 2.000 personnes.

La fête, favorisée par un temps superbe, a réussi au-delà de toute espérance. Les amateurs du patin évoluaient en tous sens, à la grande satisfaction des spectateurs venus pour les acclamer.

Pour n'oublier personne, nous dirons que toute la population nantuatienne, les principaux fonctionnaires de la ville et un grand nombre de familles des environs composaient l'assistance.

Il convient de féliciter en premier lieu les organisateurs de cette fête, la première de ce genre donnée à Nantua; ce sont: MM. Chamelet, Piétri, A. Saint-Pierre, Merme, Sonthonnot, Renard, Arène J., Perrouse, Delbos, A. Humbert, Curtet et Bérodt.

Ces jeunes gens se sont multipliés pour mener à bien cette fête et maintenir l'ordre durant le concours.

N'oublions pas de remercier bien sincèrement Mmes Fleury-Dulceux et Raynaud, qui ont bien voulu accepter de faire partie du jury d'honneur pour le concours de figures et s'acquitter gracieusement de cette tâche ingrate.

Nous ne saurions féliciter trop chaudement les artistes patineurs venus d'Oyonnax, MM. Vermorel et Kaminski, qui ont obtenu les applaudissements du public,

par leurs gracieuses et merveilleuses évolutions sur la glace.

Remercions également le Syndicat d'initiative et toutes les personnes qui, par leur obole, ont contribué à l'organisation de cette fête.

Voici les résultats du concours :

Concours de vitesse. — Deux manches, 11 partants, distance à parcourir : 1 kilomètre. — 1^{er} prix, Gaston Guyot-Janin (une statuette bronze, le bain), trajet parcouru en 51 secondes $\frac{1}{5}$; 2^e prix, Juillard Gustave (une coupe argent), trajet en 51 secondes $\frac{2}{5}$; 3^e Perroux Joseph (objet d'art), trajet en 51 secondes $\frac{2}{5}$; 4^e prix, Mermet Louis, en 53 secondes, objet d'art.

Courses des pupilles. — Distance, 1 kilomètre. — 1^{er} prix, Gardaz Auguste ; 2^e prix, Michel René ; 3^e prix, Carrel André ; 4^e prix, Favre Emile ; 5^e Michel Pierre.

Figures et couples. — Hors concours, MM. Vermorel et Kaminski, deux objets d'art ; 1^{er} prix, Mlle Jeanne Bozonnat et Joseph Perrouse, un objet d'art ; 2^e prix Mlle Eugénie Jacquot et Etienne Delbos, un objet d'art ; 3^e prix, Mlles Kursner et Delbos, un objet d'art ; 4^e prix, MM. Saint-Pierre Joseph et Guyot-Janin Gaston, un objet d'art ; 5^e prix, MM. Juillard Gustave et Mermet.

Course de fonds. — 20 partants. — distance, 5 k. 500. — 1^{er}, Emile Berod, trajet parcouru en 9 minutes 3 secondes (un surtout en cristal baccarat ; 2^e prix, Guyot-Janin Gaston, 9 m. 15 s. (deux vases) ; 3^e prix, Rolandey Louis, 9 m. 15 s. $\frac{1}{5}$ (service bureau argent) ; 4^e prix, Saintoyen Louis, 9 m. 25 s. (objet d'art) ; 5^e prix, Juillard Gustave, 9 m. 35 s. (un objet d'art).



NANTUA — Chalet des Patineurs et un coin du patinage



r. Vialatte, phot. — Oyonnax
NANTUA — Le Parc du patinage